

L'enfant et les cabanes

Patrice Huerre

DANS **ENFANCES & PSY** 2006/4 (N^o 33), PAGES 20 À 26
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1286-5559

ISBN 2749206288

DOI 10.3917/ep.033.0020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2006-4-page-20.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Patrice Huerre

L'enfant et les cabanes

*Patrice Huerre est psychiatre
des hôpitaux, chef de service
du 4^e secteur de psychiatrie
infanto-juvénile
des Hauts-de-Seine.*

Pourquoi s'intéresser aux cabanes ? Quelles raisons justifient cet intérêt pour les professionnels de l'enfance et de l'adolescence ? Quoi de plus anodin et de plus ordinaire qu'une cabane ? Pourtant, derrière la banalité de l'objet, derrière l'aspect ludique qui caractérise sa confection et son habitation, se regroupent tous les enjeux les plus fondamentaux de la construction humaine. Une cabane reflète toujours « l'âme » de ceux qui l'ont pensée.

Il y a mille et une manières de concevoir et d'investir cette cabane : de l'abri sommaire fait à partir d'un carton à la hutte de type indien, en passant par des architectures en bois plus sophistiquées, toutes les formes se retrouvent. Des constructions destinées à durer à celles, plus précaires, que les enfants élèvent pour se distraire, un après-midi à la campagne, tous les modes d'investissement se retrouvent.

Pourtant ce plaisir, qu'il soit solitaire ou en groupe, n'est pas nouveau. Dans l'histoire de l'humanité, on retrouve, comme une constante, la recherche d'un abri pour vivre et se protéger de l'extérieur ou des prédateurs comme des pluies, du vent, du froid ou de la chaleur.

Toutes ces traces d'expériences lointaines figurent toujours, à l'évidence, dans le cerveau archaïque de l'humain contemporain, même lorsqu'il dispose du confort moderne. Comme si l'enfant se devait de parcourir toutes les étapes franchies par ses prédécesseurs, depuis la préhistoire, pour s'installer dans le présent.

Les cabanes sont donc un sujet à la fois ludique et sérieux ; ludique... et donc sérieux.

Jouer à habiter ; habiter pour jouer. Jouer à vivre différemment. Jouer à être un autre. Jouer avec les autres. Bousculer les habitudes et les repères pour plonger dans un monde nouveau, réservant des surprises excitantes et permettant d'espérer la création d'un univers où pourront naître d'autres productions imaginaires et d'autres manières d'être avec les autres et au monde.

Ces projets et ces désirs sont d'ailleurs, de plus en plus souvent, repris par des adultes citadins qui rêvent de bâtir des maisons dans les arbres ou de loger, le temps de vacances, dans des cabanes en pleine nature, laissant de côté temporairement leurs exigences de confort habituelles.

POURQUOI DES CABANES ?

Nous reviendrons plus loin sur les différentes fonctions que l'on peut repérer dans leur construction lorsque l'enfant se met en tête d'en fabriquer. Mais avant cela, nous rappellerons en quelques mots des données relatives à notre environnement moderne qui contribuent à rendre les cabanes d'autant plus précieuses.

Nous vivons dans un cadre de plus en plus souvent citadin, dans des mégapoles où la nature est encadrée, contenue dans des espaces réduits, formatée aux contraintes de la ville. Les enfants, comme les adultes qui y vivent, gardent pour la plupart en eux la nostalgie de modes de vie et de rapports à la nature, bien souvent idéalisés, qui les conduit à en rechercher les traces durant leur temps libre.

Par ailleurs, la dispersion fréquente des membres du groupe familial, autant du fait des séparations et des divorces que des conditions de vie en termes d'habitat, pousse au désir de temps de regroupement. Dans une époque où l'individualisme s'impose comme modèle dominant, chacun devant mener sa vie comme il l'entend, indépendamment des autres, le besoin de partage et de solidarité est aussi exacerbé. Il en va de même pour les enfants qui, en dehors des temps et des contraintes scolaires, aspirent à retrouver leurs pairs dans des lieux et des situations où le sentiment de liberté domine. Liberté par rapport aux parents ; liberté de pensée et d'actes hors de toute commande extérieure.

Enfin, soulignons combien nos formes d'habitat verticales, à haute densité humaine dans un environnement minéral, conduisent à rechercher l'opposé dans un mouvement compensatoire qui peut prendre l'allure d'une régression, mais dont la fonction réparatrice est forte : renouer avec la nature quand il y a trop de ville, recréer des espaces privés protégés quand il y a trop de



proximité. L'ère nouvelle du virtuel n'efface pas les besoins humains fondamentaux.

Mais il n'y a pas que les humains qui soient concernés par la cabane. Dans toutes les espèces animales, il est possible de relever, parmi les priorités pour survivre et assurer la reproduction de l'espèce, combien la confection de l'abri est première. Du nid des oiseaux, des écureuils ou des lémuriers malgaches aux tanières, gîtes et autres terriers, leur fabrication fait partie des apprentissages de base transmis par les parents à leurs petits. Ils en garantissent l'autonomie future.

À CHAQUE ÂGE SA CABANE

Le premier abri, le lieu protégé où se construit l'être humain, est l'utérus. Certaines personnes cherchent durablement à en retrouver un équivalent dans les lieux où ils résident et les situations de vie qu'ils s'aménagent. Ils jouent alors sur les couleurs des murs et des plafonds, les lumières, l'ameublement, la dimension de la pièce...

Le couffin ou le berceau représente par la suite le contenant nécessaire pour parer à la dispersion ou l'éclatement d'un soi encore hypothétique. Certaines cabanes visent à en recréer les contours proches par leur exiguïté.

Plus tard la maison ou l'appartement, avec leurs sous-espaces, permettent de répartir les zones ouvertes et celles favorisant le repli et la contenance.

Enfin, c'est « la dernière demeure »... parfois prévue dans sa localisation, comme dans sa forme, par certains vivants particulièrement prévoyants !

La cabane, par sa différence de statut et de fonctions, traverse toutes ces étapes, qu'on la confectionne soi-même dans l'enfance ou qu'on en pilote le projet pour ses descendants.

Mais, selon l'âge, les techniques mises en œuvre pour la construire comme les objectifs poursuivis ne sont évidemment pas les mêmes.

Le sexe aussi intervient comme facteur de différence : la cabane est plutôt associée au sexe masculin, comme si, ainsi, les jeunes garçons apprenaient ou plutôt réapprenaient l'une de leurs missions historiques, à savoir bâtir le lieu de vie de leur future famille avec la force physique et l'agilité que cela suppose. Mais la légèreté des matériaux mobilisés ainsi que l'imagination nécessaire à l'adaptation à un terrain pas toujours adapté d'une part, et l'usage que le groupe d'enfants souhaite en faire d'autre

part, donnent une place importante aux filles. Elles ne se contentent pas, la plupart du temps, de l'aménagement intérieur et de la décoration. Elles reflètent en cela l'évolution de la répartition des rôles masculins et féminins qu'il est possible d'observer dans la société.

À QUOI SERVENT LES CABANES ?

Penchons-nous à présent sur les principales fonctions que l'on peut repérer à l'œuvre lorsque des enfants ont le projet de construire une cabane. Bien sûr, cela va dépendre d'abord de l'âge. Les tout-petits rechercheront plutôt la création d'une sorte de niche où il sera possible de jouer à se cacher ou à se montrer, et où ils pourront stocker, comme des hamsters, quelques objets familiers et rassurants.

À partir des classes maternelles, tout se complique : rivalités et différences de force, de sexe, de créativité entrent en jeu. On assiste alors à des constructions individuelles ou en petits groupes qui cherchent à se différencier les unes des autres. C'est à qui élèvera la cabane la plus belle, la plus solide, la plus étrange, la plus résistante... La compétition est ouverte et le jugement des adultes est déterminant.

La phase de latence aidant, la rigueur et le sérieux, ainsi que les capacités à travailler en groupe, rendent possible une œuvre commune. Les tâches peuvent se répartir en fonction des compétences annoncées ou théoriques de chacun avec pour objectif un projet commun établi préalablement, quitte à ce qu'il soit modifié par la suite. La cabane devient alors un espace de jeu à plusieurs, pouvant occuper le groupe de façon plus durable, contrairement aux âges précédents où sa durée de vie est éphémère. Les défis techniques stimulent les enfants et l'aide adulte n'est pas encore rejetée !

Ce ne sera pas le cas chez les adolescents, qui reprennent d'une autre manière ces acquis et ces besoins, soit dans le cadre du camping sauvage entre pairs (du même sexe ou de sexes différents selon l'âge), soit dans l'investissement de zones abandonnées par les adultes comme les caves, les greniers ou d'autres lieux qui garantissent des conditions de tranquillité et de distance suffisantes par rapport aux générations précédentes et suivantes.

Dans tous les cas, il s'agit de trouver ou de confectionner un cadre où l'on se sente suffisamment bien, pour un temps donné, et qui soit le reflet le plus proche possible de son « intérieur », au point où il en est dans sa construction et dans ses besoins fondamentaux de contenance et de réassurance. Se greffe à cela une



**Discours d'Arthur,
Hugo et Valentin, 12 ans**

Déjà une cabane ça nous occupe. Ça nous permet d'éviter les parents. Pour être tranquilles quoi. Pour jouer à la Game Boy en cachette. Pour lire tranquillement à l'abri du vent. Pour être libres de nos pensées. Ça nous amuse tout simplement. Ça nous fait un chez-nous. On est entre cousins. On peut faire des bêtises. Les cabanes y en a pas deux pareilles. Ça nous personnalise. On choisit la situation, selon la vue, le terrain. Selon les ressources de branches ou de végétation. Ça nous rend indépendants. Il faut avoir les mêmes goûts. Ou alors on la fait à la majorité. On s'amuse à la camoufler. On y installe nos affaires. Plus on a d'expériences, plus les cabanes sont évoluées. On profite de notre jeunesse. Après on aidera nos petits cousins à les construire. On leur donnera des idées. Après on a son appartement, on n'a plus besoin de cabane. Plus tard, ils ont d'autres idées, ils ne sont plus puérils. Ou alors, adultes, ça nous rappellera notre jeunesse. Les cabanes, ça nous permet aussi de ne pas gêner notre entourage. Ça fait un espace de jeu autour qu'on connaît bien pour jouer à cache-cache.

fonction plus active de création de nouveaux possibles pour soi et de cocréations groupales, nouvelles formations réalisées grâce à chacun mais aussi à tous.

C'est un lieu, au sens littéral, où l'on est entre-Soi(s). Dans le même temps, chacun s'expose à l'autre. Ainsi, des ajustements mutuels peuvent intervenir, véritable moteur de socialisation. L'apprentissage des relations sociales s'effectue là, en jouant avec la redécouverte des règles à établir pour qu'ensemble il soit possible de créer un objet commun vivable et capable d'abriter les activités qu'il est prévu d'y mener.

La créativité individuelle peut s'y déployer, potentialisée et reconnue par les autres membres du groupe. L'enfant y découvre le plaisir de créer, mais aussi le supplément de créativité qu'il retire de la situation groupale. Les identifications qui se manifestent pour chaque membre du groupe se déploient sur une scène commune, comme une réserve offerte aux autres pour y puiser des ingrédients participants à la construction de leur moi. Ce n'est donc pas seulement une cabane qui se construit, mais aussi des sujets humains.

DES FONCTIONS MULTIPLES ET INDISPENSABLES

Multiples, ces fonctions se répartissent en plusieurs groupes. Le premier comporte des fonctions « utilitaires », fondatrices de compétences mobilisables ultérieurement dans la vie. Je fais là allusion à la fonction d'apprentissage nécessaire à la construction de l'abri. C'est la découverte de matériaux utiles par leurs fonctionnalités, leur solidité et leur maniabilité, des moyens de les assembler en fonction des projets, de leur vocation à durer ou non, du climat local, du nombre de participants, des ressources disponibles... C'est l'organisation du groupe et la distribution des tâches en fonction des desiderata, mais aussi des compétences, des forces en présence, des gratifications attendues pour chaque contribution... La désignation explicite ou non du leader... Mais c'est aussi le lieu d'expérimentations plus ou moins hasardeuses dont les conséquences ne seront heureusement pas trop préjudiciables, se soldant par la réalisation d'une habitation inespérée... ou l'effondrement d'un toit incertain. Bref, tout un ensemble d'éléments qui laisseront leurs marques positives ou frustrantes, renforçant le plaisir et le goût d'entreprendre ou, au contraire, en le teintant d'aigreurs, dont on trouvera les restes actifs plus tard dans la vie sociale et professionnelle.

Le deuxième groupe peut être identifié comme celui des transmissions. Transmission d'expériences des aînés, enfants

plus âgés ou parfois parents. Transmission entre générations, depuis la nuit des temps, d'un savoir indispensable à la survie de l'espèce. Transmission des savoir-faire acquis ailleurs par certains, tant dans le domaine du bricolage que dans les idées présidant à la construction, l'aménagement ou l'esthétique. Transmission d'un plaisir à inventer des formes nouvelles et à le partager. Transmission des manières de faire ensemble...

Le troisième groupe représente celui dans lequel se déploient des mouvements d'apparence contradictoire, dans la mesure où, chez les enfants qui construisent une cabane, on assiste à des mécanismes de progression dans les connaissances et dans les capacités de réalisation, mais aussi à des mécanismes régressifs qui participent au plaisir et au bien-être de chacun et qu'ils éprouvent lorsque la construction est achevée et que sa fonction protectrice se manifeste. Comme un rappel du fait que progresser n'est pas antagoniste de régresser !

Enfin relevons, même si cela mériterait d'autres développements, la fonction projective que les cabanes mettent en œuvre : projection de chacun dans un projet personnel et/ou collectif ; projection des craintes et des peurs comme des attentes ; projection, grâce à l'abri construit, des affects négatifs et des pensées agressives sur un extérieur désormais délimité, permettant de maintenir l'idéal d'un intérieur épargné, hors du temps et du monde, où le bonheur pourrait régner, ferment d'une nostalgie ultérieure pour de telles situations.

C'est dire combien les cabanes sont une affaire sérieuse avec laquelle les enfants ont tout intérêt à jouer ! Et combien ce qui s'y joue va contribuer à leur construction et à leur manière d'être adulte plus tard. Sans subir le sort de Robinson Crusoé, qu'on le plaigne ou qu'on l'envie, chacun peut mettre à l'épreuve, dans la cabane, sa capacité à être seul dans certains cas comme son plaisir à partager dans d'autres. Les professionnels de l'enfance que nous sommes, en tant qu'anciens enfants constructeurs de cabanes autant que comme adultes les aidant vers une meilleure construction individuelle, gagnent à aborder ce sujet avec les enfants qui leurs sont confiés. La cabane est un intermédiaire qui ouvre une voie d'accès privilégiée à l'intimité et à l'archaïque de l'enfant mais aussi à ses capacités de transformation et de création.

Vive les cabanes !



Mots-clés :

Construction individuelle, construction collective, groupe, cabane.

Key words :

Individual construction, collective construction, group, hut.

RÉSUMÉ

Les cabanes font partie du paysage infantile, empruntant aux expériences archaïques de l'espèce humaine. Aux différents âges et selon le sexe, leur construction est un jeu « sérieux » qui contribue à répondre aux besoins individuels et groupaux, à sécuriser comme à socialiser. Aussi les professionnels de l'enfance et de l'adolescence, anciens constructeurs de cabanes ou non, doivent-ils les considérer avec toute l'importance qu'elles méritent.

SUMMARY

Huts belong to the childhood background : they are based on the archaic experiences of human beings. At different ages, according to male or female children, building a hut is a "serious game" which helps to answer to the individual and collective requirements for security and socialisation. Thus, professionals for childhood and adolescence, whether or not they were huts builders themselves, should regard this item with all the importance it deserves.